



REVUE DE PRESSE SAISON 2016-2017

DON GIOVANNI

4, 7, 9, 11 & 14 juin 2017

RADIO

01.07.2017 | La 1ère | L'été des festivals

Don Giovanni à l'Opéra de Lausanne (enregistrement du spectacle)

<https://www.rts.ch/play/radio/lete-des-festivals/audio/don-giovanni-a-lopera-de-lausanne?id=8710591#?station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>

05.06.2017 | La 1ère | Le 12h30

L'invité du 12h30 - Eric Vigié met en scène "Don Giovanni" à l'opéra de Lausanne

<https://www.rts.ch/play/radio/linvite-du-12h30/audio/linvite-du-12h30-eric-vigie-met-en-scene-don-giovanni-a-lopera-de-lausanne?id=8657936#?station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>

22.05.2017 | La 1ère | Magnétique

Anne-Catherine Gillet, soprano

<https://www.rts.ch/play/radio/magnetique/audio/anne-catherine-gillet-soprano?id=8603225#?station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>

TV

03.06.2017 | RTS UN | Le 19h30

L'opéra de Lausanne accueille l'indémorable Don Juan

<https://www.rts.ch/play/tv/19h30/video/lopera-de-lausanne-accueille-lindemorable-don-juan?id=8675165>

**PRESSE ÉCRITE
SUISSE**



Opéra «Don Giovanni» de Mozart à l'Opéra de Lausanne

La folle course du séducteur sur une musique de génie



Eric Vigié, directeur de l'Opéra de Lausanne, met lui-même en scène «Don Giovanni» M. Vanappelghem

Chef-d'œuvre Est-ce le plus beau de tous les opéras? C'est en tout cas le plus puissant, le plus hâtant, le plus proche des gouffres. «Don Giovanni» est de part en part incendié par le génie musical de Mozart et le talent presque aussi considérable de Lorenzo da Ponte, qui en écrivit le livret sur la base de la pièce de Tirso de Molina qui inspira un autre chef-d'œuvre, théâtral celui-ci, à Molière. Don Giovanni y court de femme en femme, profanateur de tous les ordres et de toutes les lois, appâté par «l'odor di femmina», séducteur enivré par sa pulsion prédatrice. Liberté ambiguë que Mozart habille de frémissements sombres et de sensualité féroce, jusqu'à l'éclatant dénouement, après que la statue du Commandeur a rappelé Don Giovanni en enfer, lorsque l'ensemble des personnages qu'il a bernés revient sur scène pour tirer la morale de l'histoire sur un finale d'une virtuosité d'écriture à couper le souffle.

Pour la fin de sa douzième saison à la direction de l'Opéra de Lausanne, Éric Vigié, qui a signé de très nombreuses mises en scène au cours de sa carrière, s'offre le plaisir d'affronter ce chef-d'œuvre connu pour donner du fil à retordre aux plus grands. Son travail «se souvient du texte de Tirso de Molina et de son origine espagnole», explique-t-il, soulignant qu'il s'agit d'«une comédie qui met en relief une caste dirigeante aux mœurs fortement corrompues», insistant sur la «violence» que Mozart injecte dans la musique. La direction orchestrale est assurée par une baguette aujourd'hui très demandée, celle de Michael Güttler. Don Giovanni sera chanté par Kostas Smoriginas, à la tête d'une belle distribution, l'Opéra de Lausanne prenant toujours un soin remarquable à composer ses plateaux.

Jean-Jacques Roth

Opéra de Lausanne, du 4 au 14 juin.

www.opera-lausanne.ch



Don Juan, une énigme fascinante

OPÉRA • Eric Vigié met en scène à Lausanne le «Don Giovanni» de Mozart. Ce héros mythique, pour les uns un pervers cynique, pour d'autres le champion d'une liberté anti-conformiste, a inspiré musiciens, écrivains, philosophes et... psychanalystes.



Don Giovanni de Mozart mis en scène par Eric Vigié à l'Opéra de Lausanne.

Opéra Lausanne

Le personnage de Don Juan, partant de l'opéra de Mozart *Don Giovanni*, donne lieu à toutes les interprétations possibles, et même parfois impossibles, les metteurs en scène s'appropriant souvent l'œuvre pour lui faire dire ce qu'ils ont envie de prouver. Mais a-t-il jamais existé ce héros mythique qui aurait vécu en Espagne au 14^e siècle et dont Tirso de Molina, un moine espagnol, fera le sujet d'une pièce publiée en 1630, laquelle inspirera Molière, puis Mozart et son librettiste Da Ponte, et tant d'autres encore?

Un pervers ou un libertin?

L'ambiguïté du personnage est fascinante; en effet, dans l'opéra de Mozart surtout, Don Giovanni n'apparaît pas seulement comme un pervers égoïste et cynique, aux 1003 conquêtes féminines faciles (le fameux air du catalogue chanté par son serviteur Leporello), mais un homme aux allures de grand seigneur qui va chanter un *Viva la liberté* repris en chœur par tous... et par Mozart. «La musique de Mozart entraîne toutes les voix... dans une triomphale, une éclatante apothéose; elle confère à cette acclamation de la liberté une densité nouvelle et par là un sens plus intime» (J.et B. Massin). Don Giovanni serait-il le champion d'une liberté sans foi ni loi que lui permet

certes son rang social mais qui appelle à réflexion? Et son non au repentir est-il un oui à une révolte émancipatrice contre les conventions dogmatiques, le conformisme hypocrite de son époque? Son non est-il un oui à cette liberté individuelle revendiquée par le mouvement *Sturm und Drang* en pleine période des Lumières? Don Giovanni date de 1787, comme le *Faust* de Goethe du reste! Donc deux ans avant la Révolution française. Baudelaire écrira: «La Révolution a été faite par des voluptueux».

Camus, lui, définit Don Juan comme le héros de l'absurde, l'absurde d'une vie sous le signe de la mort dès le

GAUCHEBDO

Gauchebdo
1205 Genève
022/ 320 63 35
www.gauchebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 2'500
Parution: 40x/année



Page: 7
Surface: 62'094 mm²

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008 Référence: 65569804
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 2/2

début, comme la musique du Don Giovanni de Mozart dès l'Ouverture: «Comme la mort est le vrai but de notre vie», écrit Mozart dans une lettre en 1787 précisément. Don Juan ne croit pas au sens profond des choses et se refuse d'obéir à des lois et des valeurs établies qu'on prétend éternels; il vit intensément l'instant présent sans regard sur le passé ni espérance pour l'avenir, en pervers narcissique diront les uns, en contestataire lucide, diront les autres. Au 21^e siècle l'amour libre, les rencontres multiples et éphémères, le «don juanisme» ne conduisent plus aux flammes de l'enfer, pourtant le Don Giovanni de Mozart interpelle encore.

Un drame joyeux

Don Giovanni est intitulé *dramma giocoso* en deux actes, un genre en quelque sorte à mi-chemin entre l'opéra seria et l'opéra buffa; à vrai dire dans le catalogue personnel de Mozart il est désigné *opera buffa*. En fait, il mêle le tragique et le burlesque, la drôlerie et l'émotion, la tendresse et la

dérision, le tout se terminant par une joyeuse conclusion – la morale bien-séante de l'histoire. Cette dernière scène, qui détonne avec le dramatisme de la mort de Don Juan, Mozart la supprimera lors des représentations à Vienne en 1788. On finit comme on a vécu, y chantent les personnages de l'opéra. Mais l'ordre est-il dès lors vraiment rétabli? Certes on en revient aux conventions du siècle: Anna et Ottavio se marieront...dans une année, Elvira, bouleversée, entrera au couvent, Zerlina et Masetto s'en retournent souper en compagnie et Leporello va à l'auberge trouver un nouveau patron. Pourtant ils ont tous été marqués par ce Don Juan qui ne manque pas de grandeur face au Commandeur venu exécuter la justice divine. Il les a en quelque sorte révélés à eux-mêmes. Dans la musique, tout à la fois d'une beauté, d'une énergie et d'une violence qui bouleversent, ne peut-on pas entendre aussi une certaine sympathie et la nostalgie d'une

liberté dont rêvait peut-être Mozart?

Une distribution de haut vol

Eric Vigié explique: «De fait, ma mise en scène veut s'inspirer du texte de Tirso de Molina et de son origine espagnole. Une comédie qui met en relief une caste dirigeante aux mœurs fortement corrompues, où l'ombre de la mort se projette sans cesse sur les personnages de la farce, comme l'écrivit Roland Manuel.» Les costumes, dessinés par Eric Vigié, sont confectionnés dans les ateliers de l'Opéra de Lausanne. Dans la fosse, l'Orchestre de Chambre de Lausanne sera dirigé par Michael Güttler et on nous promet une distribution de haut vol dont le baryton-basse Kostas Smoriginas dans le rôle de Don Giovanni. A voir les dimanches 4 juin à 17h et 11 juin à 15h, les mercredis 7 et 14 juin à 19h, le vendredi 9 juin à 20h. ■

Myriam Tétaz-Gramegna

Opéra de Lausanne, billetterie: 021 315 40 20
ou sur internet www.opera-lausanne.ch



en juin

Agenda romand

Don Giovanni de Mozart et le Festival Sine Nomine à Lausanne, la 17^e édition du Festival La Folia à Rougemont, le concert de la Philharmonie de Berlin à Rolle et bien sûr la Fête de la Musique autour du 21 juin, constituent les manifestations musicales les plus marquantes des semaines à venir.

A **Lausanne**, à l'**Opéra**, Eric Vigié met en scène et signe les costumes d'une nouvelle production de *Don Giovanni* de Mozart, avec Kostas Smoriginas (Don Giovanni), Riccardo Novato (Leporello), Lucia Cirillo (Donna Elvira), Anne-Catherine Gillet (Donna Anna), Catherine Trottmann (Zerlina), Anicio Zorzi Giustiniani (Don Ottavio), Ruben Amoretti (Commendatore), l'OCL et le Chœur de l'Opéra sous la direction musicale de Michael Güttler (du di 4 au me 14).

A la **Salle Métropole**, l'Orchestre de Chambre de Lausanne donne le 10^e programme de la série « Grands Concerts ». Sous la conduite de son chef Joshua Weilerstein, il jouera la *Symphonie No 45 « Les Adieux »* de Haydn, *The Unanswered Question* et *Central Park in the Dark* de Charles Ives, ainsi que la *Musique pour cordes, percussion et célesta* de Bartok (lu 12 & ma 13 à 20h).

J.F. Fasch, G.F. Haendel et G.P. Telemann sont à l'affiche du 8^e Entracte donné sur instruments baroques par onze musiciens de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (ma 13 à 12h30).

Les 12 violoncellistes de la Philharmonie de Berlin jouent des thèmes classiques jumelés à un éventail de musique populaire (je 29 à 20h).

Au **Théâtre de Beaulieu**, le Bèjart Ballet Lausanne donne 7 représentations de *La Flûte enchantée*, ballet mettant fidèlement en scène la partition de W.A. Mozart (du me 14 au me 21).

A la **Salle Paderewski**, dans le cadre des Concerts de Montbenon, une carte blanche est donnée à la pianiste Brigitte Meyer (ve 2 à 20h).

Pour sa 9^e édition, le Festival Sine Nomine offre des tissages croisés entre des univers musicaux et des artistes variés, à la Salle Paderewski et en d'autres lieux (du je 8 au di 11). Rens.: festivalsinenomine.ch

A la **Cathédrale**, à l'enseigne de "Une voix, un violon, des

orgues", Karin Richter, mezzo soprano, Hanna Berliner, violoniste, et Jean-Christophe Geiser, organiste, interprètent des œuvres de J.S. Bach (di 4 à 17h).

A l'**Institut de Ribaupierre**, le Belenos Quartett (Bâle) présente, à l'enseigne de « Vienne Autrement », des œuvres de Kreisler, Mahler et Schubert (ve 16 à 20h).

Au **Musée Olympique**, la Camerata de Lausanne du violoniste Pierre Amoyal jouera le *Concerto pour 2 violons BWV 1043* de Bach et le *Concerto per archi* de Nino Rota dans le cadre de « Lausanne estivale » (sa 24 à 18h15).

A **Morges**, à l'**Eglise St-François de Sales**, le Quatuor des Variations Symphoniques jouera des œuvres de Haydn, Beethoven et Schubert (di 11 à 17h).

A **Rolle**, au **Rosey Concert Hall**, l'Orchestre Philharmonique de Berlin interprétera, sous la direction de Gustavo Dudamel, la *Symphonie No 3 « Rhénane »* de Robert Schumann ainsi que des extraits symphoniques de la *Tétralogie* de Richard Wagner (me 28 à 20h15).

A **Romainmôtier**, à l'**Abbatiale**, les *Oratorios de Pâques* et de l'*Ascension* de J.S. Bach seront interprétés par la Chapelle Vocale de Romainmôtier et l'Ensemble instrumental Musica Poetica d'Annecy sous la conduite de Michel Jordan (di 4 à 17h).

I Campagnoli consacreront leur concert à des polyphonies corses et des chants sacrés (di 11 à 17h).

Les organistes Viviane Loriaut et Guy Bovet présenteront des œuvres à 4 mains de J.Ch. Bach, Mozart, Padre Davide di Bergamo, Alkan et Don Quichotte de Guy Bovet, en faveur de l'Association Jehan Alain (di 18 à 17h).

Au **Brassus**, au **Temple**, Le Concert de la Loge, ensemble baroque parisien, avec Julien Chauvin, violon et direction, interprétera une *Symphonie* de Haydn et, avec le concours de la mezzo soprano Chantal Santon, le *Stabat Mater* de Luigi Boccherini (di 25 à 18h).

A **Servion**, au **Théâtre Barnabé**, le duo de trompettistes Diane Gagnon et Pascal Braillard propose, avec l'organiste Ezko Kikouchi, un voyage musical initiatique du baroque au 21^e siècle (di 11 à 17h).

A **Mézières**, au **Théâtre du Jorat**, l'Ecole-atelier Rudra Bèjart, l'Orchestre de Chambre de Lausanne et le François Jeanneau Quartett, sous la houlette du chef d'orchestre Christophe Mangou, proposent un spectacle autour du Soundpainting - un langage gestuel de composition en temps réel (ma 27 à 20h).



Camerata de Lausanne © Corinne Sporrer

A **Payerne**, à l'**Abbatiale**, à l'enseigne de « Concert de la Lumière », trois programmes sont offerts aux lève-tôt, avec des pages du 16^e siècle pour voix, luth et orgue (di 11 à 7h), la *Messe à double chœur* de Frank Martin (di 18 à 6h) et des variations autour d'une chanson payernoise de 1532 (di 25 à 7h).

A **Vevey**, à la **Salle del Castillo**, l'Orchestre de Ribaupierre, qui fête son centenaire, présente, sous la conduite de Juan David Molano, son nouveau chef depuis 2015, *N'Amoun - Poème Valaisan* (1942) d'Emile de Ribaupierre, fondateur de l'orchestre, suivi du *Concerto pour trompette* d'Oskar Böhme avec Lionel Jaquerod en soliste, et de *Musiques de films* de John Williams et d'Ennio Morricone (sa 10 à 20h30).

A l'**Eglise St-Martin**, l'Ensemble Vocal Arpège, le Chœur HEP, des solistes et la Freitagsakademie (Berne) interpréteront, sous la conduite de Julien Jaloux, trois *Anthems* de Haendel. (di 11 à 17h).

L'Orchestre des Variations Symphoniques et le Chœur Symphonique de Vevey proposent, sous la direction de Luc Baghdassarian, des œuvres de Bach, de Haendel et de Vivaldi (di 18 à 17h).

A **Rougemont**, à l'**Eglise St-Nicolas**, le 17^e Festival de musique ancienne « La Folia » annonce quatre concerts de musique vocale et trois concerts de musique instrumentale (je 01 à 20h, ve 2 à 19h30, sa 3 à 11h & 19h30, di 4 à 19h30 et lu 5 à 11h & 16h). Rens: festival-la-folia.com

A **Château-d'Oex**, au **Temple**, l'organiste Guy Bovet propose sa transcription pour orgue à 4 mains de l'*Oiseau de feu* de Stravinski, ainsi qu'une œuvre de sa composition, *Don Quichotte*, en compagnie de Viviane Loriaut, organiste de la cathédrale d'Evreux (sa 24 à 20h15).

A **Sion**, à la **Maison de Wolff**, le Quatuor Terpsycordes interprète des œuvres de Haydn et de Schubert (ve 2 à 19h).



A Sion : Quatuor Terpsycordes © Taco Van Der Werf

A la **Basilique de Valère**, les douze chanteurs (sans chef) de l'ensemble britannique **Stile Antico** présentent, à l'enseigne de « In a Strange Land », des pages de compositeurs élisabéthains en exil sous le règne d'Elisabeth I, comme Dowland, Byrd, Dering, Tallis ou Philips (di 11 à 17h).

A **Savièse**, au **Théâtre Le Baladin**, se produit le groupe de chanteurs et musiciens corses **I Campagnoli** (di 18 à 17h).



A Neuchâtel : Juliane Rickenman



A **Ernen** (Haut-Valais), le Beethoven Trio Bonn joue les *Trios avec piano No 2 et 3* de Brahms en ouverture du 44^e festival Musikdorf Ernen (ve 30 à 20h). Rens: musikdorf.ch

A **Neuchâtel**, à la **Chapelle de la Maladière**, le public est invité à « L'Avant-Scène Opéra en concert... » (ve 9 & sa 10 à 20h, di 11 à 17h).

Au **Temple du Bas**, Juliane Rickenmann, saxophones et composition, se produit en quartet en compagnie d'Andrea Esperti au trombone, Cédric Gysler à la contrebasse et Luigi Galati à la batterie (lu 16 à 18h). Aussi à **Bulle** (je 22 à 20h).

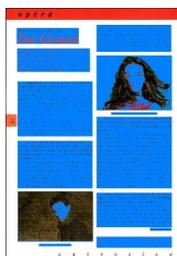
A **Bienne**, au **Stadttheater**, dernière représentation de l'opéra *Lucio Silla* du jeune Mozart, sous la direction musicale de Francis Benichou, la mise en scène étant de Daniel Pfluger (di 11 à 19h).

Au **Palais des Congrès**, Nathalie Stutzmann conduit l'Orchestre Symphonique Bienne Soleure dans l'*Ouverture* de *Coriolan* de Beethoven et la *Symphonie No 2 Op. 73* de Brahms, avec Edmund Worsfold Vidal soliste du *Concerto pour hautbois KV 314* de Mozart (je 15 à 19h30).

A **St-Ursanne**, à la **Collégiale**, l'Ensemble Alternances, avec 3 solistes et orgue, se produit, sous la direction de Julien Laloux, dans la *Messe des Couvents* de François Couperin et des *Motets* d'Henri du Mont (di 4 à 17h).

A **Fribourg**, à l'**Aula Magna de l'Université**, le pianiste Boris Berezovsky consacre son récital à la *Sonate No 29 « Hammerklavier »* de Beethoven, aux *Impromptus Op. 29, 36 et 51* de Chopin, ainsi qu'à la *Sonate No 8 Op. 84* de Prokofiev (di 11 à 17h).

Yves Allaz



entretien avec éric vigié

Don Giovanni

Pour clore la saison 2016-2017, l'Opéra de Lausanne met à l'affiche *Don Giovanni* de Mozart, dans la mise en scène du maître des lieux, Eric Vigié, avec dans le rôle titre le baryton-basse lithuanien Kostas Smoriginas, accompagné pour l'occasion par le Leporello de Riccardo Novaro et la Donna Anna d'Anne-Catherine Gillet.

Un amateur d'opéra garde souvent un souvenir marquant de son premier *Don Giovanni*, est-ce votre cas ?

E. Vigié : Oui. C'est l'écoute de cet opéra vers l'âge de 10-11 ans avec l'enregistrement de Karl Böhm et Fischer-Dieskau en *Don Giovanni* qui m'a familiarisé avec l'ouvrage. La pochette du disque me fascinait. Cette photo de *Don Giovanni* était inquiétante tant par le costume que par le maquillage, et Fischer-Dieskau paraissait en phase avec le personnage. Ses yeux étaient surlignés par un trait de crayon noir... Pas de doute... *Don Giovanni* était un séducteur dangereux ! Mais il est clair que les subtilités du livret ne m'avaient pas frappé à cet âge-là...

Puis ce sera plus tard le film de J. Losey, et surtout sur scène, à l'Opéra de Nice, la prestation vocale de José Van Dam à la fin des années 70 qui m'avait impressionné, même si la mise en scène était relativement conventionnelle et sans grands risques.

Vous avez choisi non seulement de mettre en scène ce *Don Giovanni*, mais également d'assurer le choix des costumes, ce qui est moins usuel. Quel choix temporel allez-vous proposer en collaboration avec Emmanuelle Favre qui signe les décors ? Modernisation ou respect historique ?

J'ai signé une soixantaine de mises en scène en réalisant les costumes et les décors, et ce n'est pas la première fois à l'Opéra de Lausanne depuis mon arrivée, d'ailleurs, que je signe mise en scène et costumes.

Ceci précisé, nous nous sommes replongés dans l'Espagne du siècle d'or, celle de Tirso de Molina, le père de "Don Juan Tenorio", le Trompeur de Séville. Cette pièce de théâtre, fondatrice du mythe, est la clef pour comprendre le personnage, son époque et ses dérives.

Nous proposons une vision baroque, truculente, et légèrement décalée d'une Espagne religieuse, excessive, un peu surréaliste, avec ses clichés et ses fantômes. Un monde qui fut bridé par la Grande Inquisition, et un pouvoir autocratique, dont les puissants se jouaient ... tant qu'ils n'étaient pas pris la main dans le sac. Donc pas de reconstitution, mais une évocation, au travers des personnages qui peuplent cet opéra, de la force et de la folie de chacun d'entre eux.



Dans le rôle-titre : Kostas Smoriginas

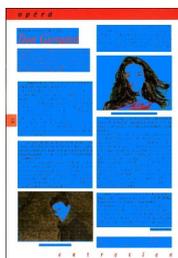


Dans le rôle de Donna Anna : Anne-Catherine Gillet

Les visions proposées du séducteur varient parfois considérablement, du psychopathe autodestructeur au dandy superficiel. Comment envisagez-vous ce personnage qui a tant alimenté les commentaires ?

Don Giovanni n'est pas Casanova (même si ce dernier, selon ses mémoires, aurait à Prague retoqué le sextuor du deuxième acte en l'absence de Da Ponte, rappelé à Vienne). *Don Giovanni* est un noble, riche et puissant par son nom. Il n'est pas un aventurier à la petite semaine. Il refuse de se soumettre au dictat de sa caste. Le personnage est très complexe. On peut, en effet, en faire tout et son contraire. Le plus important est de créer autour de lui le vrai rapport au monde et aux autres protagonistes de l'Opéra.

Donna Elvira, Donna Anna, Don Ottavio et le Commandeur sont des nobles, ou riches citoyens de Séville, capitale du siècle d'or espagnol. Zerlina, Mazetto et Leporello sont le reflet du bon sens paysan, et de l'art de la survie en des temps troublés par la folie des hommes. Rien de neuf dans tout cela. Les cas de corruptions et de despotisme remplissent les journaux aujourd'hui. Il faut surtout faire un spectacle. Et proposer au



public une vision renouvelée de l'ouvrage.

De plus en plus souvent à l'opéra, le choix des interprètes, en dehors de critères purement vocaux, favorise la crédibilité physique des protagonistes, est-ce le cas dans cette production ?

Oui, évidemment. C'est une constante aujourd'hui. Nous n'avons pas de problèmes de "rendements" au niveau des titres proposés à Lausanne. Nous essayons d'engager les artistes les plus appropriés au rôle, tant vocal que physique, pour construire une distribution homogène et théâtrale. C'est une de nos marques de fabrique. Et c'est le cas dans cette distribution.

Frank Fredenrich

Les 4, 7, 9, 11, 14 juin : *Don Giovanni* de Wolfgang Amadeus Mozart, OCL et Chœur de l'Opéra de Lausanne, dir. Michael Güttler et Pascal Mayer. Opéra de Lausanne
Location : 021/315.40.20, opera@lausanne.ch

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'396
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 62'295 mm²

OPÉRA DE LAUVE ANNE

Ordre: 833008 Référence: 65563188
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 1/2

Entretien avec Eric Vigié, directeur du théâtre lyrique vaudois depuis une douzaine d'années et metteur en scène accompli, qui questionne le mythe mozartien

Aux origines du mythe de Don Giovanni



Selon Eric Vigié, «Don Giovanni représente véritablement l'Antéchrist».

MARC VANAPPELGHEM

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdom.
Tirage: 7'396
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 62'295 mm²

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 65563188
Coupage Page: 2/2

OPÉRA DE LAUSANNE

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE ALIX PLEINES

Opéra de Lausanne ▶ «Une mise en scène crédible du *Don Giovanni* de Mozart ne peut être abordée sans avoir déniché au préalable un chanteur dont le charisme, la personnalité et le talent puissent coller au rôle titre!» Sur ce point, Eric Vigié, metteur en scène de la nouvelle production lausannoise du chef-d'œuvre mozartien, ne tergiverse pas: il assure d'ailleurs détenir la perle rare avec Kostas Smoriginas, le baryton-basse lituanien qui incarnera le machiavélique séducteur sur les planches, du 4 au 14 juin.

C'est que le directeur de l'Opéra de Lausanne, ainsi que du festival Avenches Opéra de 2011 à 2016, connaît son affaire tant du point de vue scénographique que lyrique. Eric Vigié a roulé sa bosse en tant que metteur en scène de Nice, sa ville natale, à Santiago du Chili, en passant notamment par le Capitole de Toulouse ou le Bunka Kaikan de Tokyo.

A Lausanne depuis 2005, il y crée la Route Lyrique, animée par de jeunes chanteurs en début de carrière, et dont la tournée biennale dessert une vingtaine de salles périphériques en Suisse romande et en France voisine, afin de susciter un intérêt populaire pour l'art lyrique. Rencontre avec un homme de scène passionné par les voix et leur puissance d'évocation.

Il n'est sans doute pas anodin pour un metteur en scène, également programmateur, de s'attaquer au *Don Giovanni* de Mozart, chef-d'œuvre à la longue tradition scénographique.

Eric Vigié: En effet, sans un

chanteur à la carrure vocale et psychologique à la hauteur du rôle-titre, *Don Giovanni* perd une partie essentielle de cette aura sulfureuse et transgressive autour de laquelle se construit l'intrigue de l'opéra. Le reste de la distribution compte aussi: les protagonistes doivent pouvoir évoquer de manière plausible le drame sanguin de Tirso de Molina, qui est à l'origine du livret édulcoré de Lorenzo da Ponte.

Le drame se noue autour de la violation des codes religieux et sociaux...

Dans la société espagnole de l'époque, corsetée par les usages hypocrites d'une aristocratie corrompue et par les édits fanatiques de l'Inquisition, Don Giovanni représente véritablement l'Antéchrist. Cet état d'esprit fondamentalement réfractaire à tout ordre moral ne se traduit pas que dans son comportement: Don Giovanni est intellectuellement défroqué. Il cherche à faire basculer son entourage dans un chaos dépravé, en accord avec sa vision extrémiste et amoral du monde dans lequel il sévit.

Comment rendre ce conflit originel scénographiquement lisible?

Il est déjà contenu dans la puissance de la musique de Mozart, bien plus d'ailleurs que dans le texte lénifié de da Ponte. Grâce au génie dramaturgique du compositeur, l'intervention conclusive du Commandeur s'apparente ainsi au jugement divin. J'ai également choisi de souligner la contextualisation baroque et grotesque du Siècle d'or espagnol, ce glissement des valeurs quasi politique que décrit l'opéra, avec un visuel très

connoté inspiré du *Jardin des délices* de Jérôme Bosch, dont on raconte que le roi Philippe II d'Espagne aurait orné sa chambre à coucher. Le monde de *Don Giovanni* vient des profondeurs retorses et corrompues sur lesquelles se construit la splendeur accablante de la cour des Grands d'Espagne, telle que Goya l'a dépeinte.

Comment conciliez-vous les métiers de directeur d'opéra et de metteur en scène?

Ces deux activités sont non seulement conciliables, mais fondamentalement complémentaires. Comment un commandant de bord garderait-il le contact avec la réalité du vol sans pénétrer dans un cockpit? Je considère que l'opéra est comme le bon vin, chacun peut le déguster, mais la vinification est incontestablement une affaire de professionnels.

Des projets, à Avenches, Lausanne ou ailleurs?

J'ai quitté le bateau de l'Opéra d'Avenches pour des raisons financières. Des productions de qualité nécessitent un budget minimum réaliste. Et ce minimum n'étant plus assuré – l'an passé déjà –, j'ai été contraint de me retirer. Concernant Lausanne, mon contrat a été reconduit pour quatre ans, et j'en suis très heureux, car il me reste encore des synergies à réaliser dans ce terroir propice à l'art scénique et lyrique. Comme par exemple un opéra-studio latin, pour permettre aux talents prometteurs de Suisse romande et du Tessin de se former sans devoir s'expatrier. |

Di 4 juin à 17h, me 7 et 14 à 19h, ve 9 à 20h et di 11 à 15h. Rés. 021 315 40 20, www.opera-lausanne.ch



Gesamt+TdG/Opéra de Lausanne

Tamedia Publications Romandes
1001 Lausanne
021/ 349 44 44

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 94'675
Parution: irrégulière

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 6
Surface: 123'630 mm²

«Les hommes comme les femmes, tous étaient corrompus»



La maquette des costumes du final du 1^{er} acte imaginés par Eric Vigié. DR



Gesamt+TdG/Opéra de Lausanne

Tamedia Publications Romandes
1001 Lausanne
021/ 349 44 44

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 94'675
Parution: irrégulière

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 6
Surface: 123'630 mm²



Interprétation des costumes pour les chœurs, réalisés par Karolina Luisoni, assistante costumes. DR

Eric Vigié retourne aux fondements du mythe pour éclairer «Don Giovanni» d'une lumière qui n'épargne personne

C'est un événement à tout point de vue pour l'Opéra de Lausanne et pour son directeur Eric Vigié. Il terminera la saison 2016-2017 par une nouvelle production de *Don Giovanni* de Mozart qu'il a lui-même imaginée et dont il signe la mise en scène et les costumes. Le légendaire séducteur a été longtemps infidèle à la scène lausannoise (la dernière occasion date d'il y a trente ans, mais l'Opéra de Lausanne avait produit une belle version à Mézières en 1996).

Quelle vision du chef-d'œuvre de Mozart défendez-vous?

Lorenzo da Ponte, le librettiste, aurait rencontré Casanova à Vienne. Dans l'imaginaire collectif, trop de gens pensent encore que Don Giovanni et Casanova ne font qu'un. Don Giovanni est certes un libertin, un joueur, un profiteur, un homme tou-

jours en fuite, mais le personnage se révèle, somme toute décevant. A l'origine, Don Juan est tout autre: aristocrate espagnol, sévillan, riche et reconnu. Ce personnage mythique apparaît pour la première fois dans la pièce *El Burlador de Sevilla y convidado de piedra* de Tirso de Molina, créée en 1630. Le *Burlador* n'est pas seulement un séducteur, c'est aussi un imposteur et un jouisseur.

On est donc loin du portrait d'un simple coureur de jupons!

Bien sûr. Le plus important, dans cette œuvre, fondatrice du mythe, tient dans la seule phrase: «Les hommes comme les femmes étaient tous corrompus». Voilà brisé le mythe d'un Don Juan seul et unique dépravé. On y sent toute la folie sévillane de l'âge d'or, la chaleur accablante, les richesses de la *conquista* et la pression de l'Inquisition sur les mœurs du temps. La pièce de Molina fut d'ailleurs si populaire que l'Inquisition espagnole l'accusa de corrompre les mœurs!

A vous entendre, l'Espagne sera donc au cœur de votre dispositif scénique.

Complètement. Tout d'abord parce que *Don Giovanni* se déroule à Séville

(tout comme *Le nozze di Figaro*...): on ne peut se détacher d'une ville aussi passionnée de fêtes religieuses, de peinture espagnole et marquée par les excès baroques de sa population à la fois écrasée par le dogme religieux et le souvenir de pratiques païennes. L'œuvre de Tirso de Molina se réfère en permanence à la décadence et cela reste perceptible dans l'opéra de Mozart.

Comment ces références sont-elles sous-jacentes chez Mozart et da Ponte?

Don Giovanni énonce une violence, une force surhumaine dès le premier accord de l'ouverture. On n'est vraiment pas dans la comédie, malgré l'intitulé «dramma giocoso» qui met en relief à la fois le drame et ses aspects plaisants, voire comiques. Je traite tous les personnages au même niveau: tous, à leur place et à leur rang, symbolisent un monde chanceux qui défile sous nos yeux. Don Giovanni, c'est l'Antéchrist. Il refuse les règles qui régissent la société de son temps, et pense avoir tous les moyens physiques et financiers de contrer l'idéologie dominante, afin de rester un homme libre, refusant de courber l'échine devant le dogme,



Gesamt+TdG/Opéra de Lausanne

Tamedia Publications Romandes
1001 Lausanne
021/ 349 44 44Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 94'675
Parution: irrégulièreN° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 6
Surface: 123'630 mm²

quitte à y perdre la vie.

Son entourage en déliquescence n'excuse cependant guère la conduite de Don Giovanni!

En aucun cas! Il est le reflet d'un monde qu'il pousse dans ses ultimes retranchements. La société veut l'évacuer car il est allé trop loin et s'est mis hors d'atteinte de toute rédemption. Souvent, les représentations sous-estiment le poids de la faute originelle de cet homme hors-norme qui tue un père, viole sa fille, et poursuit son chemin vers un destin qui ne peut être qu'une lente descente aux enfers... Le Commandeur est une expression de Dieu qui, au final, réclame des comptes sur le comportement monstrueux d'un homme élevé dans la religion et des valeurs qu'il finit par insulter, malgré son rang d'aristocrate. Don Giovanni devrait imposer le respect, servir la foi, l'ordre, la famille, le mariage, et tenir son rang. Il choisit de cheminer à contre-courant de tout ce que son éducation lui a enseigné: ce n'est pas nouveau et relativement actuel... Cela dit, le spectacle n'est ni cru ni indécent. Tout se passe dans l'ombre et la suggestion.

On a parfois fait de Leporello le double de Don Giovanni.

Est-ce le cas chez vous?

Peter Sellars avait choisi ce parti pris avec deux chanteurs jumeaux, en jouant sur la confusion des personnages, à partir de la scène d'échange des

rôles à l'acte deux. Selon moi, le maître et son valet ne sont absolument pas interchangeables. Dans cette scène, le public les verra échanger leurs vêtements avec, pour Don Giovanni, un certain dégoût au moment d'endosser les frusques de son valet: un reste de son éducation aristocratique. Le travestissement exacerbe sa haine contre ce monde où il n'a décidément pas sa place. Quelques instants plus tard, Don Giovanni ne prend-il pas un malin plaisir à battre Masetto?

On dit que *Don Giovanni* est un opéra difficile à réussir.

Est-ce pour cela que vous ne l'avez jamais programmé?

Comme tous les grands chefs-d'œuvre que sont *Tosca*, *La Traviata*, *Carmen*, *Don Giovanni* - et *Don Giovanni* est certainement l'opéra le plus abouti de Mozart - l'attente est telle sur le plan vocal et scénique que l'on peut vite sortir déçu d'une représentation. Le pari est difficile car tout le monde à sa propre idée de cet ouvrage. La distribution des rôles, et en particulier du rôle-titre, est capitale. J'ai beaucoup hésité avant de le programmer. Je construis ce spectacle autour de la vision originale de Tirso de Molina, en espérant réussir à donner une vision différente, baroque, puissante et contextualisée. C'est un pari, mais peut-on faire autrement?

Matthieu Chenal

Don Giovanni, de Wolfgang Amadeus Mozart • **Juin:** di 4 (17 h), me 7 (19 h),

ve 9 (20 h), di 11 (15 h), me 14 (19 h) • Spectacle parrainé par KPMG avec le soutien de Julius Baer • **Conférence Forum Opéra:** je 18 mai (18 h 45) • **Diffusion sur Espace 2** le 15 juillet (20 h) • Nouvelle production de l'Opéra de Lausanne



Eric Vigié. MARC VANAPPELGHEM

Editeur: Tamedia Publications romandes SA **Rédacteur en chef:** Thierry Meyer **Direction artistique:** Laurent Martin **Coordination:** Christina von Helmersen (Opéra de Lausanne), David Moginier (24 heures, chef rubrique culturelle) **Rédaction:** Matthieu Chenal, Claudio Poloni, Antonin Scherrer

Mise en pages: Cellule graphique **Marketing:** Jean-Luc Avondet **Impression:** CIE Bussigny



Gesamt+TdG/Opéra de Lausanne

Tamedia Publications Romandes
1001 Lausanne
021/ 349 44 44Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 94'675
Parution: irrégulièreN° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 6
Surface: 123'630 mm²

Kostas Smoriginas, le baryton basse venu de l'Est



Kostas Smoriginas. DR

Le chanteur lituanien s'est formé à Londres. Il reprend Don Giovanni avec gourmandise

Dans la production très hispanisante du *Don Giovanni* de Mozart qu'Eric Vigié mijote, le héros viendra d'une autre extrémité de l'Europe. Kostas Smoriginas est natif de la Lituanie, un pays que le baryton basse n'hésite pas à comparer à la Suisse: «C'est une petite nation de gens courageux, au carrefour de grands pays comme la Russie et la Pologne, avec beaucoup de verdure et de neige.»

Contacté chez lui à Vilnius où il réside après avoir passé plusieurs années à Londres, Kostas Smoriginas

prenait du bon temps avec sa famille grâce à un engagement à l'Opéra de sa ville natale. «En temps normal, je ne suis presque jamais à la maison», fait-il remarquer. Car depuis quelques années il aligne les productions dans les grandes scènes lyriques, séduites par son physique de top model et sa voix sombre et agile. Il a notamment chanté déjà 165 fois le Toréador dans *Carmen!*

Fils d'un acteur et chansonnier célèbre en Lituanie (et qui porte le même prénom que lui), Kostas Smoriginas a grandi dans les coulisses des théâtres et se voyait bien faire le même métier que son père. En parallèle à des études de chef de chœur, il décide de s'orienter vers le chant. Participant en 2005 à un concours organisé par la BBC à Cardiff, il remporte le premier prix à sa grande surprise, qui

lui ouvre les portes du Royal College of Music. «Deux ans après mon arrivée à Londres, j'ai été pris comme artiste à plein-temps sur deux saisons à Covent Garden, côtoyant les plus grands chefs et les meilleurs metteurs en scène. C'est là que tout a commencé.»

Interrogé sur son incarnation de Don Juan, le baryton basse se voit encore très frais avec ce rôle. «Je l'ai chanté il y a cinq ou six ans à Santiago. J'ai beaucoup changé entre-temps et j'attends beaucoup de l'échange avec Eric Vigié pour construire le personnage. Je le ressens comme un héros sans cesse sur la brèche, sur la marge, prenant toujours des risques. La plus grande difficulté avec *Don Giovanni*, c'est dans sa relation avec les autres. Il ne se retourne jamais mais il contrôle tout le monde.» **Matthieu Chenal**

Date: 31.12.2016

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 29'304
Parution: 6x/semaine



OPÉRA DE LAUSANNE

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 25
Surface: 3'467 mm²



ODILE MEYLAN

«Don Giovanni» vu par Vigie

La saison de l'Opéra de Lausanne se terminera par *Don Giovanni*, de Mozart. Une fois n'est pas coutume, Eric Vigie signera la mise en scène, annoncée violente et crue. **Du 4 au 14 juin**

PRESSE INTERNET



O-Ton

Kulturmagazin mit Charakter



Foto © Marc Vanappelghem

Der schöne Schein des wüsten Don

DON GIOVANNI
(Wolfgang Amadeus Mozart)

Besuch am
4. Juni 2017
(Premiere)

Opéra de Lausanne

Er vernascht seine Geliebten im spanischen Designerbett, lässt sich den Champagner von Damen mit roten Samthandschuhen reichen und singt auf einem Luxus-Totenschädel seinem Ende entgegen. Bei Wolfgang Amadeus Mozarts Zweiakter *Don Giovanni*, 1787 im Prager Nationaltheater uraufgeführt, haben die meisten Opernfreunde viele Vergleichsmöglichkeiten, was

die szenische Interpretation anbelangt. Aber selten ging eine Lesart so nahe an das *Dramma giocoso* heran, wie jetzt in der Opéra de Lausanne. Eric Vigié, der Direktor der Opéra de Lausanne, inszeniert Mozarts Meisterwerk als lustiges Drama und setzt in seiner Anschauung gezielt auf den Humor, der im Libretto von Lorenzo da Ponte zur Genüge vorhanden ist.

Der gebürtige Franzose, der das Haus am Genfersee seit vielen Jahren erfolgreich führt, zeichnet auch für die Kostüme im Sevilla-Stil verantwortlich, und die bestehen jede Haute-Couture-Modenschau. Das sexy Leder verleiht dem Lüstling zusätzliche Virilität, die bauschigen Volants umhüllen die Edeldame und werden alsbald von einem eng anliegenden Torero-Bolero abgelöst. Es gilt edler Zwirn für den gehobenen Stand und wilde Vivienne-Westwood-Kreationen für die Domestiken um die Magd Zerlina und ihren Bräutigam Masetto. Halb Mensch, halb Fabelwesen, erinnert die Kostümierung der Bauern und somit des Chors der Opéra de Lausanne unter Pascal Mayer an die Mittelerde aus der Saga *Herr der Ringe*. Mit der weitgehend entrümpelten Bühne von Emmanuelle Favre, der differenzierten Lichtgestaltung von Henri Merzeau und dem kühlen Dekor bildet die fantasievolle Gestaltung eine ästhetische Einheit. Dabei spiegelt das polierte Parkett den Charakter eines aalglatten Verführers wider, der selbst vor Mord nicht zurückschreckt.

O-TON


[Lire en ligne](#)
**OPÉRA DE
LAUPE
ANNE**

Coupure Page: 2/3

Die Oper, die in d-Moll beginnt und mit diesem Akkord am Ende der Oper den Tod des Lebemanns intoniert, erhält in der Bühnengestaltung von Vigié trotz einfallsreichem Schabernack genug Düsterei. Das Zentrum, in dem der Don seine Gelage mit Wein, Weib und Gesang feiert, ist eingezäunt von dunklem Gemäuer. Es mahnt die Zuschauer von Beginn weg an das tragische Ende des Antihelden. Im vorletzten Bild ergänzt ein monumentaler Grabstein mit dem Konterfei des Komturs den bedrohlichen Rahmen.

Bis der Casanova spanischen Geblüts von dunklen Höllengestalten in den Bühnenboden gezerrt wird und vom Schwerenöter nur noch eine feine Rauchsäule sichtbar bleibt, punktet die Regie mit einer quicklebendigen Personenführung und viel Humor. Die Kurzweil im fast dreistündigen Opus ist garantiert. Herzhafte Lacher erntet Donna Elvira, die in ihrer spanischen Tracht nicht nur verheult und derangiert wirkt, sondern gut sichtbar einen kleinen Giovanni unter ihrem Herzen trägt. Die Madonnenfigur, die ihr geräuschlos auf Schritt und Tritt folgt, symbolisiert Elviras Ambivalenz zwischen Keuschheit und Sünde. Geschickt drückt Lucia Cirillo diese Zerrissenheit mit ihrem facettenreichen Sopran aus, der sowohl spitz zuschlagen als auch sanft nachgeben kann.



Foto © Marc Vanappelghem

Don Giovanni Diener Leporello ist mit Riccardo Novaro glänzend besetzt. Der Bariton ist der geborene Komiker und verzückt sein Publikum nicht nur bei der Registerarie mit kullernden Augen und sonorer Stimme. Kostas Smoriginas verkörpert die Titelpartie mit ostentativer Männlichkeit. Sein vor Kraft strotzender Don Giovanni ist im Spiel glaubhaft, wirkt aber stimmlich manchmal etwas schroff und trocken. Für seine virtuos dargebotene Serenade *Deh, vieni alla finestra, o mio tesoro* wäre jedoch ein

Szenenapplaus fällig gewesen. Novaro als schusseliger Untertan darf in jeder Szene auf seinen timbrierten, wendigen Bariton zählen. In die Herzen der Premierengäste singt sich jedoch ein anderer, nämlich Anicio Zorzi Giustiniani als Don Ottavio. Seine Arien *Dalla sua pace* sowie *Il mio tesoro intanto* singt der Tenor jeweils vor einer gazeähnlichen Wand mit feinem Schattenspiel, und er erzeugt mit seiner Kunst, subtil zu reduzieren und vollendete Legati zu kreieren, wohlige Gänsehaut.

Catherine Trottmann versprüht als Bauernmagd Zerlina jugendlichen Esprit, ihr warmes Timbre in der Tief- und Mittellage ist eine Verheißung für größere Partien. Anne-Catherine Gillet kennt die Grand Opéra gut und mir ihr die tragenden Rollen, wie diejenige der Manon von Jules Massenet. Scheinbar mühelos meistert sie mit ihrem beweglichen Sopran die Koloraturen in *Crudele! ... Non mi dir* und setzt im Forte markante wie im Piano sinnliche Akzente. Ruben Amoretti als Komtur und Leon Kosavic als Masetto ergänzen das starke und gut aufeinander abgestimmte Sängereensemble.

O-TON



OPÉRA DE
LAUSANNE

Das Orchestre de Chambre de Lausanne unter der Leitung von Michael Güttler offeriert ein wahrhaft musikalisches Soufflé, dem es nicht an rhythmischer Dramatik fehlt. Streicher, Blech und Holz sind meisterlich herausgearbeitet und verleihen diesem vorwiegend heiteren, aber auch düsteren Don die Leichtigkeit, ohne die kein Mozart besteht. Auch wenn der auf Hochglanz getrimmte Schein mitunter über Gebühr zelebriert wird, eignete sich diese Produktion hervorragend für eine Direktübertragung in einen Kinosaal. Die Premierengäste honorieren die Gesamtleistung von Ensemble, Orchester und Regie mit lautem Jubel und begeistertem Applaus.

Peter Wäch



Don Giovanni s' impose en aristocrate réfractaire et sans limites

Critique Eric Vigié signe une production exubérante et foisonnante. La partie musicale offre de belles surprises

Kostas Smoriginas incarne Don Giovanni. Image: VANAPPELGHEM

Claudio Poloni Mis à jour à 08h41

Le directeur de l' Opéra de Lausanne, Eric Vigié, est un metteur en scène prolifique, dont on a déjà pu apprécier le travail à Avenches. Sur la scène de Georgette, il a choisi de s' attaquer à Don Giovanni, le chef - d' œ uvre de Mozart. Situé dans l' Espagne du XVIe siècle, s' inspirant de tableaux de Bosch et de Goya, le spectacle est exubérant et foisonnant, avec des costumes chatoyants et quantité de détails (on reconnaît parmi les choristes Don Quichotte et Sancho Pança). Le drame se joue dans une société corsetée par des règles rigides et soumise aux lois de l' Inquisition. Le décor est sombre: le metteur en scène a pris comme référence le drame de Tirso de Molina, plus cru que le livret de Da Ponte. Don Giovanni est ici un riche aristocrate réfractaire à tout ordre moral, qui veut vivre sa vie comme il l' entend, sans entraves ni limites. A la fin de l' œ uvre, lorsque apparaît le Commandeur, il n' est pas effrayé par la mort et garde son sourire narquois jusqu' au bout. Il est le seul personnage satisfait de son existence, les autres étant en attente ou en manque. A l' instar de Donna Elvira, hystérique et bigote, enceinte du héros. Donna Anna, elle, ne semble vivre que pour crier sa soif de vengeance, alors que Don Ottavio attend patiemment que sa fiancée fasse le deuil de son père. Et si, au fond, Don Giovanni avait raison?

Le plateau vocal offre de nombreux motifs de satisfaction. Kostas Smoriginas incarne un Don Giovanni à la fière allure, même si la voix semble parfois étouffée et la projection limitée. Riccardo Novaro campe un Leporello bonhomme et résigné. Malgré des sonorités nasales, Anicio Zorzi Giustiniani est un Ottavio raffiné. En Donna Anna, Catherine Gillet atteint ses limites vocales, alors que l' Elvira de Lucia Cirillo en impose par sa vaillance. On retiendra aussi la voix sépulcrale de Ruben Amoretti dans le rôle du Commandeur, ainsi que le couple lumineux formé par Catherine Trottmann et Leon Kosavic, Masetto et Zerlina pleins de fraîcheur. Michael Güttler dirige l' Orchestre de chambre de Lausanne avec précision et allant, mais sa lecture manque de mordant et de relief pour être totalement en phase avec la mise en scène sanguine d' Eric Vigié.

Lausanne, Opéra

Me 14 (19 h), complet www.opera-lausanne.ch

(24 heures)

Créé: 12.06.2017, 08h41

Votre avis

Cet article vous a - t - il été utile?

Oui Non



Don Giovanni s'impose en aristocrate réfractaire et sans limites

Critique

Eric Vigié signe une production exubérante et foisonnante. La partie musicale offre de belles surprises

Le directeur de l'Opéra de Lausanne, Eric Vigié, est un metteur en scène prolifique, dont on a déjà pu apprécier le travail à Avenches. Sur la scène de Georgette, il a choisi de s'attaquer à *Don Giovanni*, le chef-d'œuvre de Mozart. Situé dans l'Espagne du XVI^e siècle, s'inspirant de tableaux de Bosch et de Goya, le spectacle est exubérant et foisonnant, avec des costumes chatoyants et quantité de détails (on reconnaît parmi les choristes Don Quichotte et Sancho Pança). Le drame se joue dans une société corsetée par des règles rigides et soumise aux lois de l'Inquisition. Le décor est sombre: le metteur en scène a pris comme référence le drame de Tirso de Molina, plus cru que le livret de Da Ponte.

Don Giovanni est ici un riche aristocrate réfractaire à tout ordre moral, qui veut vivre sa vie comme il l'entend, sans entraves ni limites. A la fin de l'œuvre, lorsque apparaît le Commandeur, il n'est pas

effrayé par la mort et garde son sourire narquois jusqu'au bout. Il est le seul personnage satisfait de son existence, les autres étant en attente ou en manque. A l'instar de

Donna Elvira, hystérique et bigote, enceinte du héros. Donna Anna, elle, ne semble vivre que pour crier sa soif de vengeance, alors que Don Ottavio attend patiemment que sa fiancée fasse le deuil de son père. Et si, au fond, Don Giovanni avait raison?

Le plateau vocal offre de nombreux motifs de satisfaction. Kostas Smoriginas incarne un Don Giovanni à la fière allure, même si la voix semble parfois étouffée et la projection limitée. Riccardo Novaro campe un Leporello bonhomme et résigné. Malgré des sonorités nasales, Anicio Zorzi Giustiniani est un Ottavio raffiné. En Donna Anna, Anne-Catherine Gillet atteint ses limites vocales, alors que l'Elvira de Lucia Cirillo en impose par sa vaillance. On retiendra aussi la voix sépulcrale de Ruben Amoretti dans le rôle du Commandeur, ainsi que le couple lumineux formé par Catherine Trottmann et Leon Kosavic, Ma-

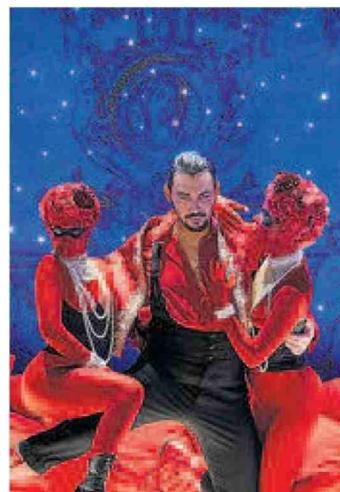
setto et Zerlina pleins de fraîcheur. Michael Güttler dirige l'Orchestre de chambre de Lausanne avec précision et allant, mais sa lecture manque de mordant et de relief pour être totalement en phase avec la mise en scène sanguine d'Eric Vigié.

Claudio Poloni

Lausanne, Opéra

Me 14 (19 h), complet

www.opera-lausanne.ch



Kostas Smoriginas incarne Don Giovanni. VANAPPELGHEM

Don Giovanni | Don Juan

opéra de Wolfgang Amadeus Mozart

Opéra de Lausanne
- 4 juin 2017



© marc vanappelghem

Une nouvelle production d'un ouvrage inépuisable du répertoire lyrique – *Il dissoluto punito* entre assurément dans cette catégorie – est toujours un événement. Outre les innombrables approches qu'autorise *Don Giovanni*, sans pour autant qu'il soit recommandable de le dérespecter, avec l'attente du public à en retrouver les *arie* les plus fameuses ouvre le ciel du théâtre à l'omniprésence du désir, diversement entendu selon que l'œil du critique regarde la scène ou la salle, autrement dit la salle regardant la scène et ainsi de suite. Il n'est, par conséquent, jamais simple de programmer *Don Giovanni* qui requiert d'en dépasser les conventions sans les détruire et de réunir une distribution qui satisfasse. À ces chapitres, l'Opéra de Lausanne est comblé, avec cette *première* qui l'a conquis.

Un octuor vocal agile et fort investi musicalement et dramatiquement fait en partie la réussite de l'aventure. Chaque rôle y est dûment caractérisé par le timbre qu'il faut, ce qui évite toute gymnastique, du côté des chanteurs comme de celui de l'imagination du spectateur. La solennité est au rendez-vous dans le chant de Ruben Amoretti, idéal Commendatore. Exquisément fraîche mais toutefois assez corsée pour ne point *oie-blanchir* le personnage, Catherine Trottmann livre une Zerlina attachante, dans le jeu comme pour la précision de la ligne émise. Le jeune baryton croate Leon Košavić lui donne adroitement la réplique, en Masetto bien campé, doté de la robustesse vocale indispensable. Le traitement théâtral des promes est soigné par la direction d'acteurs qui ne se contente pas de les montrer joyeux bouffons sans profondeur, sans qu'il soit question pour autant de les trop alourdir d'une inutile psychologie tourmenteuse.

La prise de rôle d'Anne-Catherine Gillet affirme ses capacités de mozartienne à grand format, un peu à *l'ancienne*, diront les habitués des lectures baroques, en regard de sa vaillante Anna – gageons qu'au fil des prochaines représentations, sa projection gagnera l'assurance qui manquait un peu cet après-midi, sans que démeritât l'artiste, loin s'en fallut. On retrouve Anicio Zorzi Giustiniani dont aujourd'hui la prestation contredit positivement le propos émis il y a quelques mois quant à son Tamino [lire [notre chronique](#) du 18 décembre 2015] : en Ottavio d'une grâce absolue, il se révèle désormais proprement mozartien, dans une nuance infiniment travaillée que soutient un inépuisable *legato*. Elle aussi plusieurs fois remarquée [lire nos critiques de *L'incoronazione di Dario* et



d'*Adriano in Siria*], Lucia Cirillo offre un instrument solide à Elvira. L'évidence de cette voix, la richesse expressive de sa couleur, enfin l'autorité de l'impact signent une composition qui en impose.

Pour monter *Don Giovanni*, il faut deux barytons-basses pas forcément identiques (les jumeaux Perry de Peter Sellars...) mais de comparable impédance – l'un ne va pas sans l'autre. Là encore, la *maison* de se trompe pas en confiant la partie de Leporello au très efficace Riccardo Novaro, maintes fois applaudi dans nos colonnes [lire nos chroniques du [12 avril 2015](#) et du [21 janvier 2011](#)] et souvent sur cette scène [lire nos chroniques du [18 avril 2008](#), du [20 avril 2007](#) et du [27 septembre 2006](#)]. À vive allure, l'inventivité *buffa* se conjugue à une *velocità* endiablée qui, dans une irrésistible générosité du chant, donne sa juste fièvre au personnage, tour à tour complice ou soumis, toujours dupé. Après Bordeaux et Toulouse, c'est à Lausanne que le jeune Kostas Smoriginas se fait Don Juan. Dès les premières phrases, le Lithuanien paraphe le rôle-titre d'une puissante signature [lire nos critiques de *Boris Godounov* et d'*Aleko*] : la santé de cette voix, la vaillance indicible, parfois presque brutale dans la séduction, et un charisme colossal animent un dissolu de rêve !

Dans des miasmes sulfureux, des silhouettes épuisées et faméliques se jettent dans le vide. Sur la première partie de l'Ouverture, le plateau nous laisse hésiter entre fosse commune et damnation partagée... mais lorsque la musique se fait soudain *giocosa*, les ingrédients de l'intrigue viennent s'inscrire dans l'espace, les mots tournoyant bientôt en une sorte d'absorption désespérée. Ce bref prologue fait place à un mur gigantesque, dans un majestueux décor de pierre (comme le convive du même nom) réalisé par Emmanuelle Favre, dont l'austérité abrite le vice – la plus voluptueuse des religions est celle qui condamne le péché, l'élevant ainsi au rang d'épice secrète. D'une trappe monte une table-lit, entourée de quatre cierges : déjà se dessine la morbidité de la surconsommation sexuelle. Et dans le même temps le valet surgit à l'avant-scène en diable de la boîte, signalant d'emblée le bon ménage des verbes tragiques et comiques. Sous l'autel où sacrifier l'honneur d'Anna l'on distingue quelques âmes errantes qui, avec cet élément, disparaîtront dès le meurtre du père, laissant un sol en miroir où se mire le héros, dans la scrupuleuse ignorance de ses propres ténèbres. Dans ce bel écrin savamment éclairé par Henri Merzeau, Éric Vigié, également auteur des costumes, montre l'Espagne du XVII^e siècle, celle de Tirso de Molina, bien sûr, à travers de multiples références à Vélasquez, son contemporain. Loin de s'arrêter en si bon chemin, il convoque une référence moins lointaine en faisant de Juan le rebelle *Zorro*, reconnaissable par la coiffe, la moustache et même la chemise volontiers échancrée sur un poitrail de sensuelles promesses.

Sans qu'ici l'on s'appesantisse sur le détail souvent ingénieux, la théâtralité bien venue de la mise en scène oppose le monde fatigué du tout-jouir aristocrate à la poétique naïveté du peuple, entourant d'une Saint-Jean shakespearienne les noces campagnardes, chœur de carnaval en groins, cornes, museaux, hermaphrodisme et anthropomorphe hirsutisme qui montre la misère avec une salutaire cruauté digne d'un Goya – *Don Giovanni* fut créé à Prague moins de deux ans avant la prise de la Bastille... Au fil du spectacle, Éric Vigié convie un funèbre érotisme (au nom duquel Anna exige une année supplémentaire d'abstinence à un fiancé qu'elle désire moins qu'un fantôme), avec sa cohorte de charmes et de fausses repentances (la madone Elvira ne veut sauver le pécheur qu'afin que plus bravement encore il pêche avec elle) observée d'en haut du *casinetto* par une paysannerie de marionnettes. Triste à bailler, ce pauvre bal libertin d'un *dissolu* sans cesse interrompu au bord du coït (par le Commandeur, par Elvira, etc.), sauf à s'y pourvoir de *professionnelles* ; triste encore, ce Juan grisonnant des tempes, pitoyable anti-héros à l'énergie massacreuse – aucune force humaine n'en vient à bout : il faut le revenant, l'intervention de l'au-delà défié et de ses parques lascives. Il fallait bien l'enfer pour sauver la noblesse de son ennui !

Dirigés par Pascal Mayer, les artistes du Chœur de l'Opéra de Lausanne ne démeritent pas, dans ce travail scénique des plus brillants (à voir jusqu'au 14 juin). De même l'Orchestre de Chambre de Lausanne, dont on félicite notamment les bois et le violoncelle solo, placé sous la battue, qui parfois lambine un brin, de Michael Güttler.



À LAUSANNE, DON GIOVANNI FAIT SOUFFRIR MOZART

Le 9 juin 2017 par Jacques Schmitt

La Scène, Opéra

Lausanne. Opéra. 4-VI-2017. Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Don Giovanni, *dramma giocoso* en deux actes sur un livret de Lorenzo Da Ponte. Mise en scène et costumes : Eric Vigié. Décors : Emmanuelle Favre. Lumières : Henri Merzeau. Vidéo : Lorenzo Bruno et Igor Renzetti. Avec : Kostas Smoriginas, Don Giovanni ; Anne-Catherine Gillet, Donna Anna ; Anicio Zorzi Giustiniani, Don Ottavio ; Ruben Amoretti, Il Commendatore ; Lucia Cirillo, Donna Elvira ; Riccardo Novaro, Leporello ; Leon Košavić, Masetto ; Catherine Trottmann, Zerlina. Chœur de l'Opéra de Lausanne (dir. : Pascal Mayer). Orchestre de Chambre de Lausanne. Direction musicale : Michael Güttler.



L'Opéra de Lausanne clôt sa saison avec un *Don Giovanni* de Wolfgang Amadeus Mozart laissant un arrière goût de déception pour une représentation parfois inégale tant du point de vue musical que théâtral.

Durant l'ouverture, le rideau se lève sur un univers scénique noir dans lequel traînent de sinistres brouillards. Des personnages encagoulés s'approchent et tombent dans une fosse. Sur le fond de scène, des projections vidéo impriment une série de méfaits et de vices propres à précipiter quiconque aux enfers. Saisissante image qui nous plonge dans une atmosphère d'angoisses. Dans la scène finale, devant une stèle à l'image du Commandeur assassiné, la statue de pierre de ce même Commandeur incite, d'une voix profonde et terrifiante, le repentir de Don Giovanni. Inquiétante image de la justice divine.

Entre ces deux scènes évocatrices, la mise en scène d'Eric Vigié se fourvoie dans une pléthore de détails anecdotiques qui brouillent le discours scénique. Dans son Espagne du XVIII^e siècle aux beaux costumes, submergé par la quantité de bagatelles, son spectacle perd de sa dramaturgie. A vouloir trop montrer, Eric Vigié passe à côté des

enjeux qui régissent l'action de ses protagonistes. Ne boudons cependant pas notre plaisir à quelques idées qui font route tout au long du spectacle. Comme cette Donna Elvira entrant en scène enceinte jusqu'au cou, évident « cadeau » de Don Giovanni. Moins évidente par contre ces « diabolines » sensées amener la débauche autour de Don Giovanni qui, n'osant le montrer, se contentent de vagues effleurements du personnage sans jamais aller jusqu'à l'accomplissement de l'orgie projetée. Nous sommes loin des *Images faustiennes* de Luis Riccardo Falero (1851-1896) dont la reproduction du tableau figure dans le programme de la soirée.



Côté musical, le directeur de l'Opéra de Lausanne s'était réservé le meilleur plateau possible à ses moyens. Et pourtant, la sauce ne prend pas. Dès les premières mesures, avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne et le chef Michael Güttler on sent un malaise dont on ne peut singulariser l'origine. Entre la fosse et le plateau, les décalages se multiplient. Est-ce le chef ? Sont-ce les solistes ? Impossible de le déterminer. On se dit que la tension de la première, la prise de rôle de certains peut en être la cause. Malheureusement, outre ces écarts, les problèmes s'aggravent avec plusieurs chanteurs en délicatesse avec le diapason. Reste que Mozart souffre. Pas des couacs, pas des fausses notes comme il peut en arriver avec un instrument aussi difficilement contrôlable que la voix, mais des chanteurs qui chantent faux ! C'est le cas du rôle-titre, le baryton-basse Kostas Smoriginas (Don Giovanni), plus Zorro que Clark Gable, plus criard que coléreux, surpris à plusieurs reprises avec des attaques totalement hors de l'harmonie. Idem, quoique dans une moindre mesure, pour Anicio Zorzi Giustiniani (Don Ottavio) dont le *Dalla sua pace* semble ne jamais devoir finir tant le tempo imposé est d'une lenteur sénatoriale. Même avec l'excuse de sa prise de rôle, les fausses notes d'Anne-Catherine Gillet (Donna Anna) surprennent. Reste que le charme coloré de son soprano lyrique manque du style afférent à Mozart et ne semble pas idéal à ce personnage.



Avec Riccardo Novarro (Leporello), on retrouve l'homme de métier, l'artiste impeccable, le musicien généreux qui nous avait déjà charmé voici dix ans dans le rôle-titre des *Nozze di Figaro* magnifiques. Avec une diction parfaite, sans tirer la couverture à soi malgré l'évidence de son talent et les faiblesses des autres, il n'est certes pas le plus désopilant des Leporello que la scène ait produite mais, il a l'élégance de rester dans l'ombre de son maître Don Giovanni.

Très à son affaire, la mezzo-soprano Lucia Cirillo (Donna Elvira) incarne avec autorité le désespoir de cette femme coupable de son amour. Admirable bigote, majestueuse, sa condition de femme mise enceinte par Don Giovanni oblige à la retenue théâtrale. Ne pouvant être présente qu'avec sa voix, elle le fait avec grand talent. Si on regrette le consensuel vocal de Catherine Trottmann (Zerlina) en décalage avec la jeunesse du



personnage, la voix franche, la diction parfaite du baryton Leon Košavić (Masetto) est remarquable dans ce personnage ingrat.

La profondeur impressionnante de la voix de Rubén Amoretti (Il Commendatore) offre (avec le beau legato du ténor Anicio Zorzi Giustiniani dans son *Il mio tesoro*) les seuls moments de grandeur mozartienne de toute cette soirée.

Crédit photographique : © Marc Vanappelghem

A Lausanne, un Don Giovanni "baroque" !

Le 6 juin 2017 par [Paul-André Demierre](#)



© M. Vanappelghem

De gigantesques pans de mur noir, des fumées toxiques émanant de la terre, de visqueuses créatures saisissant un corps pour l'attirer dans les profondeurs, telles sont les premières images que nous livre ce *Don Giovanni* dont Eric Vigié a assuré la mise en scène et les costumes, Emmanuelle Favre, les décors, Henri Merzeau, les éclairages.

Se référant au texte de Tirso de Molina, la production nous plonge dans une Espagne âpre où le travestissement permet de se moquer de la condition sociale en érigeant des barrières ou en les faisant tomber au gré de la fantaisie d'un meneur de jeu sadique. Comme un autel de sacrifice s'érige le lit où le *burlador* viole Donna Anna, quand un parterre de verdure entouré de colonnes de marbre accueillera la scène où il tente de séduire Zerlina. Vêtue d'une robe à volants et d'une mantille blanche, Elvira ne peut cacher sa grossesse avancée ; et elle se réfugiera dans un tabernacle pour une Mater dolorosa descendant des cintres afin d'accueillir les preuves du repentir de son pseudo-époux, tandis que celui-ci fait sérénade à sa boniche noire qu'il finira par posséder devant la table de son dernier festin. Echappé des *'Ménines'* de Velasquez, un nain s'enhardit à représenter cet univers baroque où l'interdit se profilera sous le rouge sang d'un trio des masques arborant voiles et banderilles pour un Ottavio matador qui songe à la mise à mort. Des yeux d'un Commandeur qui a été étranglé lors du premier tableau sera décrété l'arrêt final ; et sa stèle funéraire avançant lentement laissera apparaître le Convive de marbre et les Erinyes entraînant l'être corrompu aux enfers. La baguette du jeune chef allemand Michael Güttler a la précision du geste et la dynamique pour emporter tant l'Orchestre de Chambre de Lausanne que le Chœur de l'Opéra de Lausanne remarquablement préparé par Pascal Mayer. Sur le plateau s'impose d'abord le

crescendo



OPÉRA DE
LAUSANNE

couple Don Juan-Leporello : le maître est campé par le baryton-basse lituanien Kostas Smoraginas qui a l'insolence des moyens et la morgue hautaine du machiavélique seigneur devant qui tout doit céder ; le second est assumé par la basse Riccardo Novaro qui en est la parfaite contrefaçon par la bonhomie sereine avec laquelle il tente d'avoir prise sur les événements. Le trio des adversaires est dominé par l'Ottavio du ténor florentin Anicio Zorzi Giustiniani s'ingéniant à iriser son phrasé d'effets de clair-obscur et à délivrer une ornementation fluide dans sa seconde aria « Il mio tesoro intanto ». Anne-Catherine Gillet, dont on avait admiré ici l'incarnation de Manon, est dépassée par le rôle de Donna Anna qu'elle doit chanter 'forte' d'un bout à l'autre en touchant le bord du précipice au terme d'« Or sai chi l'onore » ; face à elle, Lucia Cirillo se glisse mieux dans le personnage d'Elvira dont elle gomme le côté virago pour se montrer épouse légitime trahie par son conjoint. Au sein de la 'cour des miracles' que représentent les villageois, le tandem Zerlina-Masetto touche par l'apparente faiblesse que dégage la composition de Catherine Trottmann, beaucoup plus futée qu'il n'y paraît, tandis que son soupirant dessiné par Leon Kosavic exsude la franchise. Et Ruben Amoretti est un Commandeur impressionnant lors de ses deux apparitions d'outre-tombe. Au rideau final, le public applaudit à tout rompre cette production convaincante d'un indéniable chef-d'œuvre.

Paul-André Demierre

Lausanne, Opéra, le 4 juin 2017



OPERA «DON GIOVANNI» BAROQUE

Deux cents ans après sa création, *Don Giovanni* reste ce miracle de subversion. Aujourd'hui encore, le public rit quand le séducteur de Séville explique qu'un gentilhomme bien garni ne saurait réserver ses faveurs qu'à une seule femme – ce serait trop égoïste! Dimanche à l'Opéra de Lausanne, c'était la première d'un spectacle mis en scène par Eric Vigié. Libertinage, références appuyées à l'Espagne, : c'est une théâtralité baroque, aux beaux costumes riches, conjuguant trouvailles et trop-plein d'idées pas toujours abouties.

Le tableau d'entrée est saisissant. On y voit des silhouettes féminines voilées de noir qui chutent dans un gouffre. Il y a ensuite des mots projetés sur le fond de scène – «Antichristus», «Violación» – qui contextualisent l'action. Don Giovanni apparaît moulé dans un pantalon de cuir. Tout, dans son attitude, reflète le machisme, la condescendance, la (fausse) sûreté de soi. Le baryton

Kostas Smoriginas a fière allure, viril, racé, mais il reste cantonné à un jeu un peu stéréotypé.

CRITIQUE

Sur scène, beaucoup d'activité. Trop, parfois, comme dans le «final» du premier acte où l'on assiste à une orgie truffée de gesticulations! Cette

surenchère tend à diluer l'action là où elle pourrait être plus condensée. Comble de malheur: Donna Elvira est tombée enceinte après son écart avec Don Giovanni... Elle se comporte en victime expiatoire (et en madone) qui cherche à racheter ses péchés. Le trait est forcé, naturellement, à l'acte 2 en particulier: libre à chacun d'y adhérer ou non.

Côté voix, Kostas Smoriginas possède un timbre mâle, carnavasier, mais la justesse fait parfois défaut et sa «Sérénade» manque de suavité. Riccardo Novaro fait ressortir le côté bouffon de Leporello, tandis que le ténor Anicio Zorzi Giustiniani chante admirablement Don Ottavio. Très bon couple Zerlina-Masetto par Catherine Trottmann et Leon Kosavic. Anne-Catherine Gillet se mesure à Donna Anna: belle couleur de voix, présence enflammée, mais elle touche à ses limites dans un rôle de «soprano dramatique». Le timbre un peu acide de Lucia Cirillo sied à Donna Elvira. Le chef Michael Güttler dirige avec allant, quoique sans génie, et les décalages entre l'orchestre et les voix mériteraient d'être corrigés. ■ JULIAN SYKES



Avec son Don Giovanni, Eric Vigié multiplie trouvailles et fausses pistes. © M. Vanappelghem

Musiques Scènes

Julian Sykes Publié lundi 5 juin 2017 à 19:36, modifié lundi 5 juin 2017 à 19:36.

Opéra

Un « Don Giovanni » baroque à Lausanne

En se mesurant aux chefs - d ' œ uvre de Mozart et Da Ponte, Eric Vigié multiplie trouvailles et fausses pistes

Deux cents ans après sa création, Don Giovanni reste ce miracle de subversion. Aujourd ' hui encore, le public rit quand le séducteur de Séville explique qu ' un gentilhomme bien garni ne saurait réserver ses faveurs qu ' à une seule femme – ce serait trop égoïste! Dimanche à l ' Opéra de Lausanne, c ' était la première d ' un spectacle mis en scène par Eric Vigié. Libertinage, références appuyées à l ' Espagne, succession de tableaux hauts en couleur: c ' est une théâtralité baroque, aux beaux costumes riches, conjuguant trouvailles et trop - plein d ' idées pas toujours abouties.

Le tableau d ' entrée est saisissant. On y voit des silhouettes féminines voilées de noir qui chutent dans un gouffre. Il y a ensuite des mots projetés sur le fond de scène – « Antichristus », « Violación » – qui contextualisent l ' action. Don Giovanni apparaît moulé dans un pantalon de cuir. Tout, dans son attitude, reflète le machisme, la condescendance, la (fausse) sûreté de soi. Le baryton Kostas Smoriginas a fière allure, viril, racé, mais il reste cantonné à un jeu un peu stéréotypé.

Victime expiatoire

Sur scène, beaucoup d ' activité. Trop, parfois, comme dans le « final » du premier acte où l ' on assiste à une orgie truffée de gesticulations! Cette surenchère tend à diluer l ' action là où elle pourrait être plus condensée. Comble de malheur: Donna Elvira est tombée enceinte après son écart avec Don Giovanni ... Elle se comporte en victime expiatoire (et en madone) qui cherche à racheter ses péchés. Le trait est forcé, naturellement, à l ' acte 2 en particulier: libre à chacun d ' y adhérer ou non.

Côté voix, Kostas Smoriginas possède un timbre mâle, carnassier, mais la justesse fait parfois défaut et sa «



Sérénade » manque de suavité. Riccardo Novaro fait ressortir le côté bouffon de Leporello, tandis que le ténor Anicio Zorzi Giustiniani chante admirablement Don Ottavio. Très bon couple Zerlina - Masetto par Catherine Trottmann et Leon Kosavic. Anne - Catherine Gillet se mesure à Donna Anna: belle couleur de voix, présence enflammée, mais elle touche à ses limites dans un rôle de « soprano dramatique » . Le timbre un peu acide de Lucia Cirillo sied à Donna Elvira. Le chef Michael Güttler dirige avec allant, quoique sans génie, et les décalages entre l'orchestre et les voix mériteraient d'être corrigés.

Abonnez - vous à cette newsletter



Un jour, une idée

exemple



Don Giovanni

Le mythique séducteur espagnol se pavana bientôt à l'Opéra de Lausanne, qui propose une nouvelle version de cet opéra tragicomique en deux actes de Mozart. Deuxième collaboration entre le compositeur Autrichien et le librettiste italien Lorenzo da Ponte après *Les Noces de Figaro*, l'œuvre connaîtra un succès majestueux et se verra même qualifiée d'«opéra des opéras» par Richard Wagner. Dans le rôle du Don Juan, le public pourra découvrir Kostas Smoriginas, un baryton-basse lituanien aussi ténébreux que prometteur, qui effectuera ses premiers pas sur la scène lausannoise. ● V. N.

LAUSANNE. Opéra. Du 4 au 14 juin.
www.opera-lausanne.ch



Aux origines du mythe de Don Giovanni

Mercredi 31 mai 2017

Marie-Alix Pleines



Selon Eric Vigié (ci-dessous), «Don Giovanni» représente véritablement l'Antéchrist».

MARC VANAPPELGHEM

Entretien avec Eric Vigié, directeur du théâtre lyrique vaudois depuis une douzaine d'années et metteur en scène accompli, qui questionne le mythe mozartien.

«Une mise en scène crédible du Don Giovanni de Mozart ne peut être abordée sans avoir déniché au préalable un chanteur dont le charisme, la personnalité et le talent puissent coller au rôle titre!» Sur ce point, Eric Vigié, metteur en scène de la nouvelle production lausannoise du chef-d'œuvre mozartien, ne tergiverse pas: il assure d'ailleurs détenir la perle rare avec Kostas Smoriginas, le baryton-basse lituanien qui incarnera le machiavélique séducteur sur les planches, du 4 au 14 juin.

C'est que le directeur de l'Opéra de Lausanne, ainsi que du festival Avenches Opéra de 2011 à 2016, connaît son affaire tant du point de vue scénographique que lyrique. Eric Vigié a roulé sa bosse en tant que metteur en scène de Nice, sa ville natale, à Santiago du Chili, en passant notamment par le Capitole de Toulouse ou le Bunka Kaikan de Tokyo.

A Lausanne depuis 2005, il y crée la Route Lyrique, animée par de jeunes chanteurs en début de carrière, et dont la tournée biennale dessert une vingtaine de salles périphériques en Suisse romande et en France voisine, afin de



susciter un intérêt populaire pour l'art lyrique. Rencontre avec un homme de scène passionné par les voix et leur puissance d'évocation.



Il n'est sans doute pas anodin pour un metteur en scène, également programmateur, de s'attaquer au Don Giovanni de Mozart, chef-d'œuvre à la longue tradition scénographique.

Eric Vigié: En effet, sans un chanteur à la carrure vocale et psychologique à la hauteur du rôle-titre, Don Giovanni perd une partie essentielle de cette aura sulfureuse et transgressive autour de laquelle se construit l'intrigue de l'opéra. Le reste de la distribution compte aussi: les protagonistes doivent pouvoir évoquer de manière plausible le drame sanguin de Tirso de Molina, qui est à l'origine du livret édulcoré de Lorenzo da Ponte.

Le drame se noue autour de la violation des codes religieux et sociaux...

Dans la société espagnole de l'époque, corsetée par les usages hypocrites d'une aristocratie corrompue et par les édits fanatiques de l'Inquisition, Don Giovanni représente véritablement l'Antéchrist. Cet état d'esprit fondamentalement réfractaire à tout ordre moral ne se traduit pas que dans son comportement: Don Giovanni est intellectuellement défroqué. Il cherche à faire basculer son entourage dans un chaos dépravé, en accord avec sa vision extrémiste et amoral du monde dans lequel il sévit.

Comment rendre ce conflit originel scénographiquement lisible?

Il est déjà contenu dans la puissance de la musique de Mozart, bien plus d'ailleurs que dans le texte lénifié de da Ponte. Grâce au génie dramaturgique du compositeur, l'intervention conclusive du Commandeur s'apparente ainsi au jugement divin. J'ai également choisi de souligner la contextualisation baroque et grotesque du Siècle d'or espagnol, ce glissement des valeurs quasi politique que décrit l'opéra, avec un visuel très connoté inspiré du Jardin des délices de Jérôme Bosch, dont on raconte que le roi Philippe II d'Espagne aurait orné sa chambre à coucher. Le monde de Don Giovanni vient des profondeurs retorses et corrompues sur lesquelles se construit la splendeur accablante de la cour des Grands d'Espagne, telle que Goya l'a dépeinte.

Comment conciliez-vous les métiers de directeur d'opéra et de metteur en scène?

Ces deux activités sont non seulement conciliables, mais fondamentalement complémentaires. Comment un commandant de bord garderait-il le contact avec la réalité du vol sans pénétrer dans un cockpit? Je considère que l'opéra est comme le bon vin, chacun peut le déguster, mais la vinification est incontestablement une affaire de



professionnels.

Des projets, à Avenches, Lausanne ou ailleurs?

J'ai quitté le bateau de l'Opéra d'Avenches pour des raisons financières. Des productions de qualité nécessitent un budget minimum réaliste. Et ce minimum n'étant plus assuré - l'an passé déjà -, j'ai été contraint de me retirer. Concernant Lausanne, mon contrat a été reconduit pour quatre ans, et j'en suis très heureux, car il me reste encore des synergies à réaliser dans ce terroir propice à l'art scénique et lyrique. Comme par exemple un opéra-studio latin, pour permettre aux talents prometteurs de Suisse romande et du Tessin de se former sans devoir s'expatrier.

Di 4 juin à 17h, me 7 et 14 à 19h, ve 9 à 20h et di 11 à 15h. Rés. 021 315 40 20, www.opera-lausanne.ch

Le Courrier



Online-Ausgabe

Lausanne-Cités
1004 Lausanne
021/ 555 05 03
www.lausannecites.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebdo.

Page Visits: 29'531



OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008 Référence: 65566190
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 2/4

influences percutantes, entre rock et psyché. Leurs concerts résonnent comme une douche froide qui fait du bien aux oreilles. Au Bourg, Lausanne. 21h30.

4 juin – Vocal Happy Hours

Une soirée spéciale autour du chant avec un double concert réunissant l'Atelier Chant Jazz et le Chœur de l'EJMA au Chorus Jazz Club à Lausanne. Six vocalistes de l'atelier chant jazz vous feront voyager à travers leur interprétation de standards jazz. 18h.

Du 4 au 14 juin – Don Giovanni | Wolfgang Amadeus Mozart

Cynique, libertin, profanateur, menteur, parfois sincère, cet opéra accumule les travers de sa condition d'homme de pouvoir. La musique de Mozart et le livret de da Ponte fixent le mythe et donnent à l'art lyrique son premier héros atemporel. A l'Opéra de Lausanne.

Concerts

Du 1er au 11 juin – Un obus dans le cœur

Appelé d'urgence au chevet de sa mère mourante, Wahab traverse seul la ville froide, en proie à ses peurs, à ses rêves et à une colère irrépressible. Wajdi Mouawad se saisit de ses thèmes de prédilection – les liens du sang, la guerre, la métamorphose – pour délivrer une confession tempétueuse et intime.

1er et 2 juin – Nos Femmes

Max, Paul et Simon sont amis depuis très longtemps. Un soir, ils ont rendez-vous chez Max pour une partie de cartes. Simon raconte qu'il s'est disputé avec son épouse, et que dans un accès de colère, il l'a étranglée. Simon les supplie de lui fournir un alibi afin qu'il puisse échapper à la prison... Au Café-Théâtre de la Voirie, Pully. 20h30.

Du 6 au 10 juin – Still in paradise

Yan Duyvendak et Omar Ghayatt, artistes et performeurs respectivement suisse et égyptien, mettent en scène leur rencontre, leurs doutes et leurs différences à travers une série de scènes – les spectateurs choisissant ensemble celles qui seront jouées, le spectacle est différent chaque soir. Théâtre de Vidy, Lausanne.

6 juin – Le Marchand

de Venise

La fameuse pièce de Shakespeare mise en scène par Pascal Faber est à voir aux Jardins du Rosey à Rolle dans le cadre du Festival de Théâtre aux Jardins du Rosey. 20h30.

Clubbing

2 juin - Forever 28

Les presque trentenaires, vous voulez vous retrouver entre vous et danser sur du disco? Rendez-vous vendredi au Mad pour une soirée dédiée aux plus de 28 ans. Au programme: un show et une ambiance disco jusqu'au bout de la nuit! Mad Club dès 23h.